

Les véniculteurs



Les potagers fleurissent en ville et Vénissieux ne fait pas exception. Envie de bio, de manger local, de contact avec la nature... Pas seulement. Les jardins familiaux, ouvriers ou partagés remplissent aussi un rôle social.

Pages 6-7

Zones d'ombre autour de la liquidation de Delatour

Social - La direction du bijoutier Jean Delatour demandera la liquidation judiciaire du groupe au tribunal de commerce de Lyon dans les prochains jours. Près de 200 salariés seraient licenciés. Parmi les 25 boutiques du groupe, certaines ont déjà baissé le rideau. L'annonce de la liquidation a été faite par Serge Frety le 18 mars au siège social de Vénissieux. Constatant que certaines sociétés du groupe seraient tenues à l'écart de la liquidation, la CGT s'interroge sur le périmè-

tre du plan. L'expert du syndicat pointe les marges très importantes réalisées par la centrale d'achat du groupe lors de la revente de bijoux aux boutiques. "S'il y a eu des transferts vers d'autres sociétés contrôlées par la famille Frety, il faut qu'on le sache", estime l'UL-CGT, qui demande une enquête publique. Maire de Vénissieux, Michèle Picard demande au préfet du Rhône l'organisation d'une table ronde "au plus vite".

Page 3



MOBILISÉS CONTRE LES EXPLUSIONS LOCATIVES.

Page 3

SEMAINE DE LA PROPRIÉTÉ
Du 8 au 13 avril, chassez le gaspi

p. 2

JOURNÉE DE L'EMPLOI
Près de mille visiteurs à Joliot-Curie

p. 5

MARCHE NORDIQUE
270 participants malgré la pluie

p. 10

JARDINIERS DES VILLES

L'agriculture urbaine

À Vénissieux, près de 400 jardiniers urbains se partagent onze hectares de parcelles à cultiver. Gérés par une association alternative de se nourrir et remplissent un rôle social.

En 2030, plus des deux tiers de la population mondiale sera citadine. Mais en ville, la verdure n'a pas dit son dernier mot. Dans les grandes cités comme dans les petites, les agriculteurs urbains revendiquent le droit de cultiver tomates, vignes ou concombres pour leur plus grand plaisir... ou pour ne plus subir les diktats de la grande distribution.

À Vénissieux, on trouve près d'une dizaine de jardins communautaires ou familiaux, qui totalisent 110 650 m² et plus de 360 parcelles. "C'est un phénomène qui s'accroît. Nous constatons une montée en puissance de la demande. Par exemple, le jardin de l'Espérance va bientôt augmenter le nombre de ses parcelles", note Jean-Maurice Gautin, adjoint au cadre de vie. Qui précise que les jardins dans la commune sont administrés de manière autonome par des associations, en partenariat avec la Ville. "Les associations font un excellent travail, et contribuent au maintien de la biodiversité", juge-t-il.

Plus qu'un loisir

Le long du boulevard périphérique, boulevard Pinel, s'étendent les jardins de l'abbé Billot. Gérés par l'association "Jardins du Lyonnais et de la Xavière", les 53 parcelles de 200 m² sont toutes équipées d'un robinet et disposent d'un cabanon, qui prend le week-end des airs de résidence secondaire. Les

pesticides chimiques y sont interdits: chacun composte et fait sa tambouille d'engrais, de désherbant et d'insecticide nature.

"Les jardiniers viennent tous des alentours, que ce soit de Vénissieux ou de Lyon 8^e. Pour un loyer de 76 euros par an, ils viennent quand ils veulent, presque tous les jours dès que l'hiver tire à sa fin, explique Pierre Vincent, responsable du jardin depuis une quinzaine d'années, et de sa propre parcelle depuis 20 ans. Ici, les gens sont âgés de 35 à 83 ans, la grande majorité est retraitée et présente depuis longtemps. 20 ans en moyenne! Preuve que le jardinage conserve, seules une ou deux parcelles se libèrent chaque année."

Pour Pierre Vincent, "les champions du jardin, ce sont les Portugais". De fait, le jardin de Manu est impressionnant. Haricots, fèves, ail et échalote, carottes et radis, blettes et épinards... Les plants sont tirés au cordeau, les pommes de terre alignées comme à la parade, et cernées par les fleurs. Le long du chemin qui traverse la parcelle, des arbres fruitiers: prunier, pêcher, pommier, figuier, et même des pieds de vigne! Noël, jeune retraité, n'abandonnerait ce "havre de paix" pour rien au monde. "Même la circulation du périph, je ne l'entends plus. C'est comme vivre à côté d'un torrent, à force, on n'y fait pas attention." Il s'est mis récemment au jardinage, en demandant conseil et en allant sur Internet. "Je fais ce que je peux mais qu'est-ce que ça me fait du bien!"



PHOTOS RAPHAEL BERT

Toute l'année, en toutes saisons, une trentaine de personnes font vivre le jardin de l'Envol, un lieu d'insertion où l'on cultive le lien social et les salades sur un terreau de solidarité

Autre lieu, ambiance plus calme. Aux jardins familiaux rue de l'Espérance, les 47 jardiniers se partagent 45 parcelles, dont la taille oscille entre 100 et 200 m². Évelyne Bérout, la secrétaire, rappelle que les structures qui gèrent les jardins ouvriers ou familiaux ne sont pas des prestataires. "Nous sommes une association. Il y a une vie en commun, avec des gens qui mouillent le maillot pour le bien de tous. On demande donc aux membres de participer à une matinée (sur quatre) d'entretien des espaces collectifs. Ils doivent aussi entretenir leur jardin, respecter le règlement qui impose notamment de ne pas planter d'arbres fruitiers, faire attention à leur consommation d'eau..."

Le bonheur, ça se cultive

La convivialité est à ce prix, et tous s'en accommodent sans ciller. D'Albert, jeune retraité qui "plante un peu de tout" et vient plusieurs fois par semaine, pour le plaisir de "cultiver des fruits et des légumes qui n'ont pas le même goût qu'au supermarché", à Renée et Gilbert, un couple de retraités qui vient régulièrement planter petits pois,

carottes, fraises et tomates. "Ça nous occupe et puis on sait ce qu'on mange", sourit Renée.

Parmi les passionnés, Éliane Levet. Cette ancienne infirmière pédiatrique, férue de jardinage, compte déjà plusieurs prix aux concours des balcons et maisons fleuries. Dont le premier, dans la catégorie... "Jardin potager fleuri". Mais contrairement aux apparences, Éliane Levet a appris sur le tard, "beaucoup dans les livres", puis sur le terrain. Sur sa parcelle, jonquilles, primevères et pensées côtoient oignons, échalotes, choux et tomates. Liste non exhaustive, tant s'en faut, car cette passionnée est là presque tous les jours, même en hiver. Intarissable, jamais avare d'un conseil ou d'une anecdote, elle a fait de cette passion un art de vivre. "Le jardinage, c'est le partage. On a toujours un peu de ceci ou de cela en trop, alors c'est un plaisir de donner." Et de conclure, avant de nous raccompagner au portail: "Vous prendrez bien un peu de romarin?"

Nous voici quelques kilomètres plus loin, au jardin de l'Envol. Ce "jardin collectif d'insertion sociale" s'étend sur un terrain municipal de

2 500 m², dont la moitié est travaillée, en bas du coteau est du plateau des Minguettes. Il est administré par l'association Le Passe-Jardin. Toute l'année, en toutes saisons, une trentaine de personnes font vivre ce lieu où l'on cultive le lien social et les salades sur un terreau de solidarité.

"Avec ces jardins partagés, Vénissieux dispose d'un espace de biodiversité en plein centre-ville. On produit en moyenne deux tonnes de légumes et de fruits sains chaque année, détaille Sylvie Minot, animatrice depuis huit ans. On apporte ainsi une alimentation saine à des personnes parfois en difficulté sociale ou handicapées. Sinon, jardiner ensemble socialise, mais permet surtout de se recentrer sur l'essentiel: la terre qui nous fait manger. Jardiner rend meilleur!" Patricia, qui se définit en plaisantant comme une "spécialiste purin", ne dit pas autre chose. "Ici, on partage nos soucis et notre bonne humeur, on oublie nos douleurs et nos peines." Le bonheur serait-il donc dans le pré? ■

ALAIN SEVEYRAT
ET FRANÇOIS TOULAT-BRISSON



À Vénissieux, on trouve près d'une dizaine de jardins communautaires ou familiaux, qui totalisent 110 650 m² et plus de 360 parcelles

Une ville à croquer

Mise en pratique - Fin octobre, l'association Ville Gourmande avait installé des jardinières avenue Jean-Cagne, à côté du cinéma Gérard-Philipe. L'objectif? Offrir aux habitants la possibilité de cultiver en libre-service fruits, légumes et herbes aromatiques: pensées, aneth, thym, laitue, échalotes... "Nous voulons défendre l'accès libre pour tous à une nourriture saine et à l'agriculture biologique", ainsi que "la mixité sociale et la transmission intergénéra-

tionnelle", expliquaient alors leurs responsables, Myriam Mokhtari et Priscillia Tartre.

Avec le printemps, de nouveaux projets voient le jour, en lien avec le centre associatif Boris-Vian (CABV). Le 15 avril, au jardin de la Passion à la Darnaise, l'association organisera ainsi un atelier pratique, "Faire ses semis". "Nous donnerons les graines, la terre, les godets et les fiches conseils aux participants, et ils pourront repartir avec ou les stocker

sur place pour revenir voir leur évolution, détaille Myriam Mokhtari. Le 24 mai, Ville Gourmande et ses partenaires organiseront dans la foulée une bourse aux plantes solidaires, un événement festif autour du développement durable. Les participants pourront notamment apprendre à composer et entretenir une jardinière, avec du matériel à prix libre. ■

Plus d'informations:
villegourmande.org et cabv.com

e, ça pousse !

des associations indépendantes, ces jardins permettent d'envisager une manière

TÉMOIGNAGE

Patrick Damet-Mourles : "Retrouver le rapport au temps"

Depuis 36 ans, Patrick Damet-Mourles est jardinier municipal. "Plutôt fleuriste, sourit-il. Je fais de la décoration florale. Je prépare les bouquets, les compositions, décorations des lieux publics pour les manifestations de la Ville."

Horticulteur de formation, il est titulaire d'un brevet de technicien agricole. "Le jardinage, c'est une passion que j'ai depuis que je suis enfant." Et d'évoquer ses racines campagnardes : l'Ain par sa mère, le Jura par son père. "Toute ma famille, maternelle et paternelle, est originaire de la campagne. Mais mon parrain, lui aussi, était jardinier de métier, se souvient-il du haut de ses 58 ans. C'est d'ailleurs à la campagne que j'ai passé toutes mes vacances. Avec mes oncles, je participais aux travaux de la ferme. Faire les foins, c'était un vrai plaisir!"

C'est à l'âge de dix ans, dans la maison familiale du Jura que le jeune Patrick lancera ses premières cultures, dans un petit morceau de jardin que son père lui attribue. Des



Fraises au goût de framboise, tomates noires ou zébrées, Patrick Damet-Mourles fait preuve d'originalité sans utiliser une goutte de pesticide

dahlias, des jonquilles, un pin de l'Himalaya, un saule, des salades... "Au début, je préférais planter des fleurs. Puis finalement, je me suis mis

aux légumes. Mon père avait labouré notre jardin, et s'occupait de celui du voisin. On avait chacun le nôtre, ce qui évitait les disputes." Patrick en

profite alors pour planter des choses plus originales : une variété de fraises au goût de framboise, des tomates noires, vertes ou zébrées... Mais sans jamais utiliser une goutte de pesticide ou d'engrais chimique.

Aujourd'hui, Patrick s'occupe toujours de ce jardin, qui appartient encore à sa mère. Mais il en fait vivre un second, le sien, un jardin ouvrier qu'il entretient à Feyzin. Le visiteur – toujours bien accueilli – y trouvera herbes aromatiques, cerises, salades, tomates, artichauts, courges et courgettes, betteraves, aubergines... Et une multitude de fleurs. "En 97, une parcelle s'est libérée et j'ai sauté sur l'occasion. Jardiner, c'est un moment de détente. C'est un moment où je me pose. Et puis, j'ai un côté contemplatif : je suis capable de prendre le temps de regarder le ver de terre que je viens de déranger. Jardiner, c'est aussi réapprendre à vivre avec les saisons, retrouver le rapport au temps." ■

ALAIN SEVEYRAT

BIOMIMÉTISME

Le jardin Jules-Guesde se convertit à la permaculture

C'est une mini-révolution que vient d'entreprendre le jardin partagé Jules-Guesde, créé il y a une dizaine d'années. Sur un terrain de 600 m², mis à disposition par la Ville, une douzaine d'habitants-jardiniers ont décidé de mettre en application les principes de la permaculture, popularisée par la célèbre ferme du Bec

Helloin dans le film "Demain".

Bien plus qu'un ensemble de techniques de jardinage, la permaculture est un système conceptuel qui s'inspire du fonctionnement de la nature. Plutôt que de la contraindre, on l'accompagne en imitant ses modes de fonctionnement. La paille et les déchets organiques sont laissés à pourrir à même le sol afin de créer

de l'humus, la terre est travaillée mais pas retournée afin de préserver la micro-faune qui fait la richesse d'un sol, les cultures sont associées pour se protéger mutuellement (comme la carotte et le poireau qui font chacun fuir la mouche de l'autre)...

Andrée Pomarès, la doyenne du jardin, est emballée. En cet après-

midi de fin mars ensoleillé, elle présente les changements à venir : "Vous voyez le composteur au fond, il est en pleine lumière, c'est une erreur ; on va le repositionner à l'entrée, à l'ombre. Nous allons revoir l'organisation des parcelles en tenant compte de tous les éléments : insectes, animaux, ressource en eau, chaleur... C'est un chantier de longue haleine, qui va prendre plusieurs années."

Les jardiniers de Jules-Guesde, convertis au biomimétisme, s'interrogent aussi sur le futur agencement du jardin : en forme de soleil, de feuille avec ses nervures, de spirale inspirée de l'escargot ?

"Les formes de la nature sont souvent les plus efficaces, souligne Sandrine Perrier, jardinière et adjointe au maire. Une organisation en soleil nous permettrait de circuler aisément pour accéder aux différentes parcelles. Mais ce n'est pas encore tranché. En permaculture, chaque jardin est particulier. Il faut observer et s'adapter."

Sans jamais oublier la notion de plaisir. "Le but premier n'est pas la récolte, même si on se régale des légumes que nous partageons, précise Andrée Pomarès. On vient d'abord là pour s'aérer, passer un moment." Quitte à poser les outils pour partager un café, prendre son temps, et regarder la terre en faire autant. ■



Dans les années à venir, les habitants-jardiniers vont réaménager les 600m² de jardin et organiser les parcelles en tenant compte de tous les éléments naturels (insectes, ressource en eau, chaleur, etc.)

GILLES LULLA



PRATIQUE

● **Les jardins familiaux de Vénissieux**
2, rue de l'Espéranto
> Association des Jardins familiaux de Vénissieux
8, bd Laurent Gerin
69 200 Vénissieux

● **Association des jardins du Lyonnais**
En limite de Feyzin, Saint-Fons et Vénissieux
> Association des Jardins du Lyonnais
46, chemin Moulin-Caron
69 130 Écully
Tél. : 04 72 86 97 02
jardinslyonnaxiviere@gmail.com

● **Les jardins de l'abbé Billot**
279 bis, bd Pinel
> Association des Jardins du Lyonnais et de la Xavière Section Billot
46, chemin Moulin-Caron
69 130 Écully
Tél. : 04 72 86 97 02
jardinslyonnaxiviere@gmail.com

● **Association des jardins de la Garenne**
Ex-Renault Trucks, en face du nouveau cimetière
> Association des Jardins de la Garenne
M. Miled Khelifa, président
Chez Néji Khalifa
52, rue Gabriel-Péri
69 200 Vénissieux

● **Le jardin partagé Jules-Guesde**
53, rue Joannès-Vallet
Jardin partagé par des habitants du quartier
> M. Pierre Matéo
Tél. : 04 72 21 44 44
(hôtel de ville)
pmateo@ville-venissieux.fr

● **Le jardin de la Passion**
65, bd Lénine
Jardin partagé ouvert aux habitants des Minguettes
> M^{me} Coraline Depys
Centres sociaux des Minguettes
5, rue Aristide Bruant
69 200 Vénissieux
Tél. : 04 72 21 50 80
accueil.vailland@csxminguettes.com

● **Le jardin de l'Envol**
1A, rue de la Démocratie
Jardin associatif d'insertion
> Le Passe-Jardins
M^{me} Sylvie Minot
131, rue Challemel-Lacour
69008 Lyon
Tél. : 06 75 56 42 72

● **Les jardins SNCF**
rue Jules-Vallès
Jardin partagé par des habitants du quartier
CE - SNCF
5, avenue Jules-Vallès
69200 Vénissieux

● **Les jardins du Parc**
bd du Stade / bd des Turfistes
> Les Jardins du Parc
36, rue Émile-Bollaert
69500 Bron

Pour toute demande par courrier postal, joindre une enveloppe timbrée à l'adresse du demandeur.